



**HAL**  
open science

**Transferts et re-significations : la traduction comme  
transfert culturel dans le processus d'émancipation et de  
consolidation nationale en Amérique hispanique au  
XIXe siècle**

Daniel Lopez

► **To cite this version:**

Daniel Lopez. Transferts et re-significations : la traduction comme transfert culturel dans le processus d'émancipation et de consolidation nationale en Amérique hispanique au XIXe siècle. *Pensées vives*, 2021, 1. hal-03920857

**HAL Id: hal-03920857**

**<https://hal.science/hal-03920857>**

Submitted on 3 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Transferts et re-significations : la traduction comme transfert culturel dans le processus d'émancipation et de consolidation nationale en Amérique hispanique au XIX<sup>e</sup> siècle**

*Daniel López*

*Laboratoire IHRIM*

*(Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités)*

**E**N AMÉRIQUE HISPANIQUE, depuis la conquête et jusqu'à nos jours, la circulation d'idées et le développement de modèles culturels et politiques ont été possibles, entre autres, par le biais de traductions parfois d'une grande envergure. Cela est particulièrement observable dans la période d'émancipation et de consolidation nationale des pays issus de la désintégration de l'Empire espagnol, où différentes entreprises traductives ont eu lieu, d'abord pour alimenter les idées d'autonomie, ensuite pour apporter à la construction des nouvelles entités administratives et politiques. En effet, la traduction a joué un rôle important dans ces projets, rôle souvent négligé ou passé sous-silence mais qui, au cours des dernières décennies, a suscité l'intérêt des spécialistes et a fait l'objet de recherches pluridisciplinaires<sup>1</sup>. Ainsi, la traduction en Amérique latine<sup>2</sup> notamment au XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas été un simple instrument d'importation et de reproduction d'idées, mais aussi un outil au moyen duquel des modèles étrangers ont été appropriés et adaptés, et des débats ont été engendrés et animés, tout en façonnant l'identité politique et culturelle de cette aire géographique<sup>3</sup>. Étant donné les enjeux des textes dans leurs nouveaux contextes et au-delà des questions sur le degré de trahison ou fidélité par rapport aux originaux, de l'évaluation d'éventuelles fautes qu'une traduction puisse comporter, il serait convenable avant tout de réfléchir au caractère fonctionnel de la traduction et de son rôle en tant que discours historique<sup>4</sup>. En Amérique latine, à l'époque en question, se déploient fréquemment des stratégies de re-signification textuelle en

fonction des cultures d'accueil, dans un mouvement empreint de dynamiques créatives témoignant de vives tensions entre forces allogènes et endogènes. Il s'agit, en définitive, d'essayer de

mieux connaître les fonctions que les traductions exercent dans les cultures, et surtout les manières dont la traduction, en tant que phénomène culturel, contribue à une représentation des identités, nationales ou autres, c'est-à-dire, fait partie d'un discours identitaire.<sup>5</sup>

Dans cette perspective, cet article a pour but de proposer des pistes de réflexion sur des notions mettant en relief l'importance d'une vue d'ensemble lors de l'étude du phénomène traductif : circonstances historiques, motivations et enjeux, agents impliqués, supports, etc. Il ne s'agit pas de négliger l'importance d'une analyse textuelle comparative à proprement parler, mais de mettre en lumière *tous* les maillons d'un acte traductif. De ce fait, dans une première partie, nous allons nous intéresser à la notion de transfert culturel qui peut nous donner des pistes en termes d'approche pour comprendre de manière intégrale l'activité traductive dans un lieu et à un moment donné. La meilleure manière de prouver la pertinence de cette approche est, sans doute, l'illustration. En conséquence, dans une deuxième, puis dans une troisième partie, nous aborderons quelques cas de figure concrets qui mettraient en évidence le rôle fonctionnel de la traduction dans le projet d'émancipation hispano-américaine et de consolidation des jeunes nations.

### ***Traduction comme transfert culturel***

Le transfert de textes entre aires linguistiques et culturelles dissemblables s'opère toujours dans un cadre particulier et à un moment déterminé ; des attentes et des buts variés sont sous-jacents aux entreprises traductives qui sollicitent la participation d'agents divers, qui déploient à leur tour un éventail de stratégies pour les accomplir. Les traductions et leurs agents sont donc insérés dans un contexte historique donné ; les deux sont souvent des maillons dans la chaîne de divers projets d'une portée plus large ; les deux sont donc souvent, intentionnellement ou non, au service de ce projet. Dans un dessein de compréhension globale de tous les enjeux du phénomène traductif, l'examen du transfert linguistique en soi est certes incontournable à un moment ou un autre ; cependant, étant donné les buts et les répercussions que peut comporter un projet traductif, il est

fondamental de considérer les conditions de sa production et de sa réception, ainsi que les intermédiaires (aussi bien des personnes que des institutions) qui le rendent possible<sup>6</sup>. En ce sens, les circonstances dans lesquelles le texte premier trouve son origine doivent être examinées, mais il est également nécessaire que le projecteur soit dirigé spécialement vers le texte et la culture d'accueil<sup>7</sup>, vers les courants et besoins qui ont mené un texte premier à faire l'objet d'une traduction dans cette culture, vers les agents qui ont motivé ce mouvement de circulation d'idées, vers tous les mécanismes (textuels et extratextuels)<sup>8</sup> qui ont été mis en œuvre pour rendre présent ce nouveau texte dans son nouveau contexte. Il s'agit, en somme, d'essayer de comprendre la genèse et les fondements des projets traductifs, de mettre en relief l'apport de la traduction à la culture d'accueil, ainsi que les enjeux qu'elle soulève. Le concept de transfert culturel surgit ici comme un outil aidant à saisir la complexité des processus traductifs, surtout depuis une perspective historique. Ce concept, développé particulièrement par Michel Espagne, implique

le déplacement matériel d'un objet dans l'espace. Il met l'accent sur des mouvements humains, des voyages, des transports de livres, d'objets d'art ou bien d'usage courant à des fins qui n'étaient pas nécessairement intellectuelles. Il sous-entend une transformation en profondeur liée à la conjoncture changeante de la structure d'accueil. (...) C'est de la mise en relation de deux systèmes autonomes et asymétriques qu'implique la notion de transfert culturel. Les besoins spécifiques du système d'accueil opèrent une sélection : ils refoulent des idées, des textes ou des objets, qui demeurent désormais dans un espace où ils restent éventuellement disponibles pour de nouvelles conjonctures.<sup>9</sup>

En principe, le concept pourrait paraître assez large, mais les possibilités d'application dans le domaine de la traduction sont manifestes<sup>10</sup> : l'idée de déplacement textuel est au cœur de cette notion, mais surtout (et c'est peut-être cette perspective englobante qui s'avère particulièrement intéressante pour l'objet qui nous concerne) des aspects dépassant le cadre strictement langagier sont mis en avant dans le but de cerner la complexité et les enjeux du processus de transfert. C'est tout un système et des procédures hautement imbriquées, d'une part, qu'il faudrait prendre en compte (médiateurs, supports du transfert et leurs logiques, contexte récepteur et exportateur, enjeux et stratégies) ; de l'autre, il est question de s'interroger sur les rapports entre les communautés impliquées dans le transfert :

Il s'agit de mettre en évidence les dynamiques des échanges interculturels, en portant l'accent sur l'étude des processus d'appropriation et de rejet qui font évoluer des cultures. [C'est la raison pour laquelle] Les travaux sur les transferts culturels n'insistent pas tant sur le fait d'une importation que sur les enjeux qu'elle masque, les stratégies qui la motivent et les concurrences qu'elle suscite.<sup>11</sup>

Le processus de transfert implique nécessairement une transformation, une réinterprétation, une réélaboration de sens<sup>12</sup>, ce qui ouvrirait des perspectives tout à fait appropriées pour aborder la traduction comme un transfert culturel, particulièrement lorsqu'on a affaire aux processus de construction identitaire. En effet, même si le degré de manipulation au niveau textuel est ou peut sembler minimal, tout le processus de transfert, tous les agents impliqués, l'appareillage qui entoure l'existence même d'un texte dans son nouveau contexte, bref, tous ces éléments et bien d'autres, rendent compte dans une mesure ou une autre des dynamiques transformatrices et des enjeux qu'elles comportent. La re-signification du texte est ainsi mise en lumière par cette approche, re-signification engendrée dans et par des circonstances particulières, par et pour des acteurs spécifiques :

Un transfert culturel est parfois une traduction (...) une traduction n'est en aucun cas un équivalent. (...) La traduction met en évidence le fait que les concepts sont enracinés dans des contextes sémantiques et que le déplacement de contexte sémantique lié à la traduction représente une nouvelle construction de sens. Mais la traduction est aussi un objet de recherches ressortissant à la sociologie historique ou à l'histoire du livre, lesquelles s'appuient évidemment sur les recherches relatives aux transferts culturels. L'étude prosopographique des traducteurs conduit à s'interroger sur les modes d'acquisition des langues, sur les critères à partir desquels s'opère le choix des livres à transposer. Il importe d'analyser la stratégie des maisons d'édition, leur mode de fonctionnement, l'écho rencontré par les ouvrages traduits.<sup>13</sup>

La re-signification serait donc le maître-mot dans les processus de transfert culturel, au moins dans une perspective textuelle et traductive. Ce mouvement de textes et idées engendrant une réélaboration du sens peut ainsi être caractérisé par une dynamique créatrice et intégrative. Dans l'Amérique du XIX<sup>e</sup> siècle en l'occurrence, des transferts culturels relevant de la traduction ont concouru aux mouvements d'indépendance et d'édification des nations ; des textes ont été traduits *fidèlement*, mais aussi manipulés, appropriés et adaptés :

Dans l'étape d'indépendance et d'émancipation l'accent est mis progressivement sur une pratique de traduction qui répond aux intérêts des Créoles, tout en intensifiant les rapports avec l'Europe non-espagnole, ce qui concourt à la fondation culturelle des nouvelles nations. Libérée de la politique coloniale, la traduction passe à être sous l'influence du marché, en particulier du monde de l'édition et de la presse. Des stratégies multiples de traduction sont donc déployées – traductions, imitations, versions et adaptations –, mettant en évidence le fait que la traduction n'est pas une simple transmission directe de modèles européens, mais une trans-formation nuancée de ces modèles suivant des intérêts spécifiques.<sup>14</sup>

En effet, la pratique traductive à cette époque-là en Amérique latine pouvait répondre d'abord aux desseins d'émancipation des Créoles, puis à la volonté des nouvelles élites de consolider des substrats culturels et politiques définissant les caractéristiques des nations naissantes. Trois lignes directrices guidaient ce grand projet d'émancipation et cimentation nationales : la consolidation de nouvelles républiques (projet politique), la construction d'un « homme nouveau » et la valorisation de l'être américain (projet socioculturel), et la formation de nouvelles générations imprégnées d'un savoir considéré comme « universel » mais depuis une perspective américaine (projet éducatif)<sup>15</sup>. La pratique traductive faisait donc partie de ce processus d'autodétermination et de construction identitaire mené par les élites. Ainsi, la sélection de modèles européens dans différents domaines et la mise en œuvre de stratégies variées de traduction, telles que l'appropriation et l'adaptation<sup>16</sup>, ont caractérisé l'activité traductive en Amérique latine à cette époque-là, et ont aidé à façonner son patrimoine politique et culturel. Il s'agit donc de comprendre pourquoi ces stratégies si diverses, s'éloignant parfois de l'idée traditionnelle de traduction, ont été éventuellement choisies dans les processus de transfert culturel. C'est seulement en adoptant une approche compréhensive qui ne se focalise pas uniquement sur les aspects linguistiques, qui prenne en compte les divers agents et facteurs (culturels, éditoriaux, etc.) qui déterminent un projet traductif donné, que l'on pourrait comprendre les motivations et les enjeux à l'origine des manipulations textuelles par le biais de la traduction.

### *Mouvements d'indépendance et traduction*

Les desseins autonomistes dans certains secteurs des élites créoles hispano-américaines ont commencé à monter en puissance vers

la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles. Des pressions internes sur les groupes dirigeants créoles (discrimination bureaucratique face aux péninsulaires, imposition fiscale de la couronne, etc.), aussi bien que des événements historiques d'ordre mondial (l'indépendance des États-Unis, la Révolution française, et notamment les invasions napoléoniennes en Espagne<sup>17</sup>) ont sans doute nourri cette volonté d'émancipation qui s'est vue reflétée dans la circulation et traduction de textes encourageant et prônant le bien-fondé de ce désir. En outre, motivés par ces idéaux séparatistes, quelques intellectuels et hommes politiques créoles voyageaient en Europe ou aux États-Unis à la recherche d'appui pour leurs projets, favorisant de passage l'échange et l'introduction d'idées. Même si les autorités impériales essayaient de surveiller et contrôler de près la production et la circulation d'ouvrages susceptibles de porter atteinte à l'ordre colonial, la tâche s'avérait en pratique impossible ; c'est pourquoi des textes *interdits* reposaient souvent dans les bibliothèques personnelles de Créoles illustrés, faisant fréquemment l'objet de discussion dans des réunions de cercles lettrés. Or, les idées politiques qui concouraient à façonner les mouvements émancipateurs étaient très souvent issues de langues différentes à l'espagnol (français et anglais notamment). De cette manière, l'activité traductive a connu une intensification à cette époque-là, lorsque des intellectuels et hommes politiques créoles se sont adonnés aux transferts de textes européens et nord-américains à la recherche de modèles et de matériaux pour alimenter les débats politiques et culturels<sup>18</sup>. Les idées et références étrangères s'articulant au projet émancipateur venaient donc s'implanter en Amérique, entre autres moyens, par l'intermédiaire de la traduction. Or, tel que nous l'avons déjà suggéré, le choix même des textes, les procédés de traduction, les manipulations textuelles dans ces processus de transfert culturel démontreraient qu'il ne s'agissait pas d'une simple importation et reproduction d'idées et modèles, mais d'une stratégie réfléchie pour le développement de projets historiques d'émancipation, puis de structuration nationale, suivant les desseins des meneurs de ces projets<sup>19</sup>. Quelques exemples de traductions parues à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles<sup>20</sup> suffiront à montrer comment la traduction a été un moyen de résistance et d'activisme politique visant à développer le projet émancipatoire hispano-américain. Au-delà de considérations d'ordre esthétique ou linguistique à propos de ces traductions, ce qui est intéressant ici est d'examiner leur caractère fonctionnel pour alimenter ce projet. Le premier exemple met en relief notamment les enjeux et répercussions qu'un processus de transfert peut déclencher ;

le deuxième montrera comment une sorte d'appropriation peut se manifester dans l'appareil textuel qui entoure le texte traduit, et pas nécessairement par des manipulations dans le corps du texte en lui-même ; le dernier, pour sa part, révèle des stratégies d'adaptation et de manipulation textuelle visibles qui répondaient aux buts du projet émancipateur.

L'influence de la Révolution française (ainsi que de l'Indépendance des États-Unis, tel que nous le verrons par la suite) sur le mouvement émancipateur en Amérique hispanique a eu lieu, entre autres, par le biais de la traduction. La traduction de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, texte fondamental de la Révolution française de 1789, traduit à l'espagnol par le néo-grenadin<sup>21</sup> Antonio Nariño en 1794, puis par le libéral espagnol Juan Picornell en sont la preuve. La traduction de Nariño a été considérée comme un défi par les autorités péninsulaires, ce qui lui a valu la confiscation de ses biens et son emprisonnement en Espagne, où il a réussi à s'enfuir pour continuer à lutter pour l'indépendance. Pour sa part, la traduction de Picornell paraît en 1797 aux Antilles, où il était en fuite.

Le deuxième cas correspond à la *Lettre aux Espagnols américains* écrite en français par le jésuite péruvien Juan Pablo Viscardo vers la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, et vraisemblablement traduite par Francisco de Miranda<sup>22</sup> tout au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Influencé par les idées de Rousseau et de Montesquieu, Viscardo (qui se trouvait en Europe) a rédigé ce document qui deviendrait l'un des premiers textes à avoir eu un impact profond dans la gestation du mouvement émancipateur sudaméricain<sup>23</sup>, grâce en partie au travail de Miranda, qui a conçu la traduction de la lettre comme un excellent moyen pour justifier son entreprise de libération aux yeux de l'opinion publique. Or, dans ce cas, la traduction littérale s'impose en général sur des stratégies d'adaptation ou d'appropriation ; cependant, l'on pourrait parler d'une sorte d'appropriation dans la mesure où Miranda, traducteur et éditeur en même temps, ajoute au texte original un prologue et des notes en bas de page qui manifestent clairement son projet émancipateur.

Le dernier exemple correspond à la traduction d'un ensemble de documents nord-américains par le Vénézuélien Manuel García de Sena : il s'agit d'une sélection de textes de Thomas Paine, considéré comme l'un des pères fondateurs des États-Unis, à laquelle le traducteur ajoute une traduction de la *Déclaration d'Indépendance des États-Unis*, ainsi que des Constitutions de plusieurs colonies nord-américaines (1811) ; puis il traduit un ouvrage de John M'Culloch,

*Historia Concisa de los Estados Unidos desde el Descubrimiento de la América hasta 1807*, qui inclut sa version corrigée de la *Déclaration d'Indépendance des États-Unis* (1814). Cette dernière traduction est dédiée aux *americanos españoles*, qu'il exhorte à continuer la lutte. Opérer une sélection et un collage de textes susceptibles d'aviver le projet émancipateur, s'adresser directement aux groupes créoles pour les stimuler à y concourir, et même adapter les textes traduits aux réalités hispano-américaines démontrent les enjeux portés par ce transfert :

...la sélection des textes de Paine rassemblés par García de Sena n'a pas été faite au hasard. Le traducteur a choisi les textes les plus pertinents à l'Amérique espagnole et, parmi ceux-ci, ceux qui permettaient une application générale (...) D'autre part, le traducteur ajoute au texte original des observations « pour la meilleure compréhension des lecteurs hispano-américains ».<sup>24</sup>

Pour finir, il serait intéressant de mettre en relief deux aspects. Premièrement, les traductions de Nariño et de García de Sena visaient l'élite créole, à la différence de celle de Picornell, qui prêchait la liberté et l'égalité sans restriction, deux concepts qui avaient assurément une interprétation assez différente chez les deux premiers. Les luttes d'indépendance étaient, pour l'essentiel, une affaire des Américains appartenant aux élites. Deuxièmement, tel que nous l'avons mentionné plus haut, les traductions évoquées jusqu'ici (à part celle de García de Sena) sont assez littérales. En effet,

les vraies transformations ou les adéquations des textes proprement dits sont exécutées plus tard par les législateurs aux prises avec le texte 'national' qui aura force de loi. C'est alors que l'on peut apprécier l'effet d'imitation ou d'appropriation.<sup>25</sup>

Les modifications textuelles dans les documents eux-mêmes à différents degrés pouvaient certes apparaître pour répondre aux projets émancipateurs ; il est également nécessaire cependant d'envisager d'autres instances textuelles, telles que l'appareil paratextuel et les rapports transtextuels<sup>26</sup>, pour déceler les enjeux et la portée des traductions et leur articulation à ce dessein d'émancipation, qui se consolidera relativement pendant les deux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. La circulation d'idées, textes et modèles à travers la traduction continuera à se développer ultérieurement, concourant de cette manière à la structuration des nouvelles républiques.

### *Projets de consolidation nationale et traduction*

Le patrimoine culturel d'une nation ne se compose pas exclusivement d'éléments autochtones, il se modèle aussi à partir d'influences étrangères. Les échanges et transferts transnationaux peuvent ainsi conduire à la structuration d'une culture nationale à trois niveaux : fournir des modèles inspirateurs, particulièrement à l'aube de la conformation d'une nation (tel que nous le venons de voir) ; contribuer à la recherche d'un caractère national propre (l'âme collective particulière et exclusive d'un peuple) ; et légitimer l'existence de la nation par effet d'altérité (une nation se définit toujours par rapport à d'autres nations)<sup>27</sup>. La traduction se trouve à la croisée des processus de consolidation nationale à ces trois niveaux ; traduction et nation sont donc complémentaires l'une de l'autre<sup>28</sup>. Ainsi, dans les décennies postérieures à l'indépendance, la traduction va apparaître comme un outil important, non seulement dans la sphère politique, mais aussi littéraire, éducative ou même scientifique, pour la consolidation du caractère national et le dessein de légitimation des jeunes républiques vis-à-vis d'autres nations. Le sentiment d'autonomie accentuait le besoin de se doter d'un appareil textuel et symbolique propre. Or, pour les nouvelles nations le problème se posait face au manque d'un ensemble écrit suffisant ainsi qu'à la nécessité de contourner (au moins temporairement) la référence espagnole. En conséquence, il fallait tâcher de trouver des symboles issus des plumes de la nouvelle classe dirigeante, ou pour le moins, proposés par celle-ci. L'acte de traduire surgissait alors comme une « manifestation du désir croissant de construire une nation civilisée capable d'assimiler d'autres façons d'appréhender la réalité tout en s'immergeant dans la sensibilité universelle »<sup>29</sup>. Il était question, en effet, de mettre en avant une culture nationale distincte, avec ses propres monuments littéraires et scientifiques, de cimenter l'esprit collectif et d'identification à la nation et à ses institutions, mais également de rentrer dans le flux des courants qui dominaient alors la scène internationale. Ainsi, la traduction a contribué à nourrir les cultures nationales qui cherchaient à façonner leurs particularités et à réunir et à instaurer leurs référents écrits. Dans certains cas, des particuliers étaient à la tête de ces initiatives, dans d'autres cas, l'État commençait à se profiler comme agent décisif dans des projets culturels de longue haleine pour la production et mise en circulation de textes censés représenter mais aussi modeler le caractère national, dont plusieurs s'inspiraient ou provenaient directement de l'étranger et étaient rendus présents dans ces nouveaux contextes par

l'entremise de la traduction. Ce sont donc les élites savantes et politiques qui jettent les bases de la construction culturelle des nouvelles nations avec leurs écrits, leurs discours, leurs actions politiques, leur labeur éducatif, mais aussi leurs traductions<sup>30</sup>, tout cela encadré dans des programmes visant à alphabétiser et à instruire (dans un sens large) les citoyens des jeunes républiques. C'est pour cette raison qu'il devient nécessaire d'examiner, force est d'insister, tous les éléments textuels et contextuels, les agents et enjeux qui étaient impliqués dans les transferts de textes via la traduction<sup>31</sup>. Ces transferts étaient le plus souvent entrepris par les élites qui cherchaient à imposer leurs valeurs culturelles et donc une déterminée vision de société<sup>32</sup>. Nous avons vu, à travers quelques exemples, comment à l'époque de l'indépendance différentes stratégies traductives étaient déployées pour rendre les textes étrangers aptes à son nouvel environnement, suivant les fins et intérêts définis par les agents du transfert. Ainsi, les élites latinoaméricaines, une fois les luttes d'indépendance terminées, vont se caractériser par leur voracité intellectuelle et une capacité d'assimilation (voire d'adaptation et appropriation) d'éléments étrangers. Des sources paradigmatiques (soumises à des discussions et à des ajustements) issues notamment de l'Europe, puis des États-Unis, vont ainsi attirer l'attention des groupes dirigeants latinoaméricains : utilitarisme anglais, courants catholiques, romantisme français, par exemple, ont animé des débats et ont participé à jeter les bases politiques, économiques, éducatives et littéraires des jeunes nations. Nous proposerons quelques cas de figure, d'abord en Colombie, puis au Chili, qui pourraient démontrer la fonction essentielle de la traduction dans la consolidation des nations hispano-américaines dans différents domaines.

La traduction d'ouvrages scientifiques a été, en l'occurrence, l'un de ces domaines. En 1849 a été publié à Paris l'ouvrage *Viajes científicos por los Andes ecuatoriales o colección de memorias sobre física, química e historia natural de la Nueva Granada, Ecuador y Venezuela*, de Jean Baptiste Boussingault y François Désiré Roulin, traduit par l'historien, géologue et ingénieur militaire colombien Joaquin Acosta<sup>33</sup>. Son intense activité scientifique et ses réseaux internationaux lui ont permis de tisser des liens et de maintenir une communication constante avec des milieux scientifiques du Vieux Continent. La traduction de ce texte s'inscrivait dans le désir de doter la nouvelle république de référents historiques et scientifiques. Dans la note préliminaire de sa traduction, Acosta rend compte d'emblée de ses buts et des stratégies pour les mener à bien : promouvoir la

connaissance scientifique du pays au lieu d'encourager des lectures stériles ; attirer l'attention sur les possibilités d'exploitation des ressources du pays ; et faire de la promotion nationale en Europe. En effet, et concernant ce dernier point en particulier, à part ses remarques préliminaires, Acosta corrige dans sa traduction les *inexactitudes* du texte original, ajoute des éclaircissements scientifiques et des renseignements historiques, notamment par le biais des annotations. Cet exemple met en évidence l'importance des textes qui entourent une traduction pour comprendre les stratégies et enjeux qu'elle peut comporter. En effet, des procédés tels que les ajouts et les omissions (souvent annoncés d'emblée dans les introductions aux ouvrages traduits) semblent être assez fréquents dans les traductions au XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique hispanique, car il s'agissait de modeler et ajuster l'original suivant les objectifs et intérêts définis par les agents impliqués dans le transfert.

Un autre cas qui fait ressortir les enjeux identitaires soulevés par les processus de transfert d'ouvrages scientifiques est celui de la traduction, dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, de la partie sur la Colombie dans la *Nouvelle géographie universelle* du géographe français Elysée Reclus<sup>34</sup>. À une époque où les illusions d'unité nationale des pays américains naissants se manifestaient, par exemple, dans l'intérêt que des cercles intellectuels et politiques portaient à des travaux géographiques, cette entreprise traductive, menée par le géographe colombien F.J Vergara y Velasco avec le parrainage du gouvernement conservateur d'alors, avait un but bien spécifique. Il s'agissait, à l'occasion de l'Exposition universelle de Chicago en 1893, de faire connaître le pays à l'étranger, de présenter un pays dont l'identité était définie par ses richesses et le caractère travailleur de ses habitants. Cependant, les illusions nationalistes de présenter un pays homogène, une unité territoriale, administrative, historique et sociale à travers la traduction de l'œuvre de Reclus lors de cet événement ont échoué. Le traducteur a mis en œuvre un vaste système d'annotations pour corriger et augmenter le texte de Reclus, ainsi qu'une restructuration textuelle assez importante afin de proposer une image convenable du pays andin. Ces procédés, qui répondaient aux impératifs du commanditaire de la traduction et s'accordaient dans une bonne mesure avec la position idéologique du traducteur, n'ont pas pour autant empêché des critiques exacerbées de secteurs ultra-conservateurs de la presse colombienne, qui voyaient aussi bien dans l'œuvre de Reclus que dans la traduction une image faussée et même

injurieuse sur le pays. Cette réaction a été, vraisemblablement, à l'origine de l'échec de ce projet traductif, au moins en ce qui concerne sa figuration à l'international, ce qui prouverait la portée des enjeux identitaires dans les processus de transfert.

Un autre exemple concernant la Colombie est celui de Soledad Acosta de Samper, fille du général Acosta, qui a eu une prolifique production littéraire et traductive. En l'occurrence, elle a publié dans une revue consacrée aux femmes et sous sa direction<sup>35</sup>, des extraits du livre *Le Travail des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle*, de Paul Leroy-Beaulieu. Plusieurs aspects sont intéressants dans ce cas. Tout d'abord, la traduction apparaît à nouveau comme un élément clé dans les processus de transfert des conceptions européennes aux sociétés américaines en formation. Ensuite, la nature fonctionnelle de ce projet de traduction devient évidente dans les procédés mêmes de traduction et dans le public ciblé par la traductrice : omissions, ajouts, résumés, adaptations... sont en adéquation aux lectrices (femmes des classes privilégiées) et sont orientés conformément aux intentions de la traductrice et la finalité de la traduction : consolider une communauté féminine qui travaille pour la construction de la nation<sup>36</sup>. Finalement, la fonction des imprimés et de la traduction dans la formation citoyenne, conçue à l'aube de la vie républicaine et toujours définie par les élites depuis leur perspective des besoins historiques pour la nation, continue à être manifeste. L'appareil paratextuel, encore une fois, apparaît en tant qu'indicateur mettant à jour non seulement les stratégies et les buts de la traduction, mais également des positions idéologiques qui visaient la consolidation nationale et, en même temps, un ordre social déterminé :

Les remarques de Mme Samper mettaient en évidence son statut social car elle réservait l'éducation exclusivement intellectuelle à l'élite du pays, considérant que les couches défavorisées devaient travailler dans ce qu'elle appelait « l'industrie », c'est-à-dire, qu'elles devaient servir de main d'œuvre dans la naissante industrie nationale.<sup>37</sup>

Abordons un dernier exemple concernant la Colombie, où une bonne partie de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été marquée par les dispositions des gouvernements libéraux au pouvoir. Un ambitieux programme de consolidation éducative (basé sur des principes laïcs et qui a été en partie à l'origine des nombreux conflits armés internes) a été l'un des fers de lance des libéraux radicaux. Encore une fois, les hommes politiques et intellectuels désirant développer ce projet ont pris appui sur des référents étrangers<sup>38</sup>. Des réflexions de pédagogues

nord-américains et européens ont ainsi alimenté les idées des groupes dirigeants et administratifs qui prônaient l'importance de la transformation éducative pour faire entrer le pays dans la modernité et comme outil pour la consolidation de l'État. En fait, le transfert de courants et modèles pédagogiques modernes pour la réforme éducative voulue supposait un flux considérable de traductions, à tel point que les traducteurs bénéficiaient d'une position privilégiée dans la structure administrative. Cette activité traductive s'est vue particulièrement reflétée dans le journal officiel à caractère éducatif *La Escuela Normal* (LEN, 1871-1879). Or, à l'image d'autres projets de transfert de l'époque, aussi bien le choix des textes que les stratégies traductives mises en œuvre révèlent le caractère fonctionnel de la traduction. En effet, la traduction faisait office d'outil pour s'approprier des modèles étrangers tout en légitimant les postures du groupe hégémonique (les libéraux radicaux, en l'occurrence), telles que la vision laïque de l'éducation ou le rôle de l'instituteur en tant que modèle de comportement citoyen<sup>39</sup>. Il est donc clair que la traduction a été un maillon clé dans les processus de transfert pédagogique dans la Colombie de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; elle a non seulement participé au transfert de savoirs, mais elle a également nourri les discussions sur les modèles pédagogiques à mettre en place dans le pays.

Ce dernier exemple concernant la consolidation de l'appareil éducatif en Colombie nous mène, précisément, à nous intéresser à un cas similaire au Chili. Il s'agit d'une vaste entreprise officielle pour doter le système éducatif de textes aptes et modernes selon les projets des dirigeants chiliens : « les traductions ont été commandées expressément par le gouvernement chilien à partir de 1843, face au besoin d'implanter des textes étrangers ayant une meilleure qualité pédagogique que les textes nationaux »<sup>40</sup>. Il est intéressant de signaler ici comment le commanditaire de la traduction (à savoir le gouvernement chilien) confère à cette entreprise toute la prépondérance de par son caractère officiel, définissant à la fois les objectifs du projet de transfert, ce qui aura des répercussions sur le travail de traduction : il s'agissait de traductions souvent ajustées aux besoins particuliers du pays selon les réalités de l'époque et les desseins des autorités, qui ne voulaient pas de traductions textuelles mais adaptées selon leurs buts et les besoins pédagogiques du peuple chilien<sup>41</sup>. Ce projet, mené par des intellectuels et des entités gouvernementales, met en relief leur intention de mettre en place un ensemble textuel destiné à encourager l'instruction et la culture, autrement dit, à consolider la nation par le biais de l'alphabétisation et l'instruction citoyenne. Il faut également

remarquer un trait particulier dans cette entreprise traductive : la présence visible des traducteurs (souvent des personnalités intellectuelles et politiques) qui, loin de s'effacer au profit de l'auteur et de l'œuvre originale, s'affichaient comme porte-parole du projet qui les accueillait, aussi bien par le biais des paratextes (leurs noms apparaissent parfois même dans les pages de titre au lieu de celui de l'auteur), que dans les traductions elles-mêmes : ils ajoutaient, omettaient, adaptaient, en bref, ils ajustaient leur interprétation du texte original en fonction de l'utilité de ce projet<sup>42</sup>.

Proposons, finalement, un dernier exemple du rôle de la traduction dans la consolidation de l'identité hispano-américaine, cette fois-ci ayant trait à la langue même de traduction. L'espagnol, étant la langue partagée par les élites créoles et les Péninsulaires en Amérique, n'a pas été, en termes généraux, remis en question en tant qu'élément identitaire pour les nouvelles nations. S'il est vrai que l'on ne peut parler de tensions entraînant des bouleversements radicaux par rapport à la langue dans l'Amérique hispanique indépendante, que l'espagnol y était déjà bien implanté et qu'il serait la langue naturelle des futures nations (vu l'urgence de développer un appareil éducatif et institutionnel consolidant les différents projets nationaux), il faut cependant nuancer une prétendue transition sans sursauts, une adoption de l'espagnol sans conflit apparent de la part des anciennes colonies américaines. En effet, pour certains secteurs représentant un nationalisme hispano-américain dans ce XIX<sup>e</sup> siècle il était paradoxal, pour ainsi dire, de construire et instruire les nations désormais affranchies dans la langue qui avait servi à la conquête et la colonisation<sup>43</sup>. Ainsi, la représentation graphique de la langue espagnole elle-même, liée indissolublement au destin de l'Amérique hispanique, a fait l'objet de cette volonté d'émancipation définitive, particulièrement au Chili, dévoilant des enjeux identitaires, idéologiques, voire politiques. Le désir de quelques cercles intellectuels de s'éloigner radicalement des référents péninsulaires a donc animé un mouvement à l'encontre des autorités linguistiques espagnoles, dont les partisans seraient connus ultérieurement comme les *radicaux néographes*<sup>44</sup>. Andrés Bello<sup>45</sup> était à l'origine de ce mouvement lorsqu'il a publié en 1823, avec le Colombien Juan García del Río, un article intitulé *Indicaciones sobre la conveniencia de simplificar i uniformar la ortografía en América*, dans le but de rendre plus facile à la population américaine l'apprentissage du castillan. Il s'agissait, par exemple, d'utiliser pour chaque son un graphème et d'éliminer ceux qui étaient muets<sup>46</sup>. L'Argentin Domingo Faustino Sarmiento a été l'un des promoteurs les

plus importants de ce mouvement et, conjointement à Bello alors recteur de l'Université de Chili, a stimulé la mise en place de ces réformes orthographiques qui seront adoptées officiellement en 1844. Ainsi, la Faculté de Philosophie et Humanités de cette université étant responsable de la production de textes pour le système éducatif chilien, les réformes orthographiques en question se sont vues reflétées sur les traductions réalisées entre 1840 et 1890 environ. Sarmiento a lui-même traduit, entre autres, des ouvrages à caractère didactique et déclarait qu'il n'y avait pas de langue maternelle à laquelle verser ce qui venait de l'étranger, qu'il fallait la créer ; de ce fait, il défendait le besoin de la traduction ainsi que la légitimité des pratiques d'appropriation étant donné le manque d'une solide production intellectuelle : « faire notre le travail de tout le monde »<sup>47</sup>. La traduction apparaît dans ce cas non seulement comme moyen de transfert, mais aussi comme outil pour inoculer des transformations drastiques dans la langue d'accueil, comme recours pour *américaniser* la langue commune. En un mot, et à l'image des stratégies traductives si fréquentes tout au long de ce XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agissait dans ce cas extrême d'adapter la propre langue à l'usage américain.

Ce bref aperçu de transferts culturels au moyen des traductions dans l'Amérique hispanique du XIX<sup>e</sup> siècle se voulait une modeste invitation à réfléchir aux enjeux que tout acte traductif peut éventuellement comporter. Les cas d'étude suivant les époques et les pays, faisant sans doute ressortir des particularités propres à chacun, sont certainement multiples. D'une manière générale dans la période en question, ces transferts répondaient aux défis du grand projet d'émancipation et de construction nationale, dans un mouvement qui dépassait la simple transmission de contenus d'ordre linguistique pour s'articuler aux buts et besoins établis et ressentis par les acteurs de ce projet. Choix de textes, assimilation sélective, adaptation créative, appropriation et tant d'autres stratégies ont été déployées par les agents avec la faculté d'opérer ces transferts s'ajustant aux réalités et enjeux du moment. Ils ont également marqué de leur empreinte ces processus de transfert, soulevant de passage les intérêts et représentations propres à leurs groupes. Finalement, il faudrait insister sur le besoin, pour une compréhension d'ensemble de l'acte traductif, d'adopter des approches holistiques étudiant aussi bien les transformations textuelles à proprement parler, que les circonstances, intermédiaires, institutions, buts et portée des traductions en tant que transferts culturels.

## NOTES :

1 Il faut, en l'occurrence, mentionner le site HISTAL, Histoire de la traduction en Amérique latine <http://www.histal.net/> (consulté le 28 mars 2021), sous la direction du professeur Georges Bastin de l'Université de Montréal. Le site propose, entre autres ressources, des indications bibliographiques et des documents relatifs à l'histoire de la traduction en Amérique latine allant de la conquête jusqu'à l'époque actuelle.

2 L'Amérique hispanique désigne la zone culturelle des pays américains parlant espagnol, tandis que l'Amérique latine englobe toute l'aire culturelle des anciennes colonies qui ont pour langue officielle des langues romanes. Les réflexions de cet article se focalisent sur l'Amérique hispanique mais, étant donné les convergences dans le devenir historique de la région, l'on pourrait parler de certains traits communs pour toute l'Amérique, d'où l'emploi parfois indifférencié de ces deux notions tout au long de ce texte.

3 Montoya Paula, *Traducción y transferencia cultural en la reforma educativa radical en Colombia : Descripción y análisis de La Escuela Normal (1871-1879)*, Thèse de doctorat en traduction sous la direction de Georges Bastin, Université de Montréal, 2014, p. 17.

4 Bastin Georges, « Traduction et révolution à l'époque de l'indépendance hispano-américaine », *Méta*, vol. 49, n° 3, 2004, p. 562-575. L'idée de dépasser en quelque sorte le débat sur la fidélité et la trahison et de réfléchir plutôt aux conditions de possibilité d'un texte traduit dans son nouveau contexte est partagé par d'autres auteurs. Il ne s'agirait donc pas exclusivement de déterminer comment une traduction opère des transformations trahissant le texte original, mais de s'interroger sur la manière dont cette transformation est réalisée et les conditions qui la rendent possible (St-Pierre, Paul, « Translation as a Discourse of History », *TTR Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 6, n° 1, 1993, p. 82).

5 Payàs Gertrudis, « Lorsque l'histoire de la traduction sert à réviser l'histoire », *TTR Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 19, n° 2, 2006, p. 16.

6 Le passage qui suit souligne l'importance d'avoir une vue d'ensemble pour cerner la portée d'un projet traductif, particulièrement dans le contexte et moment historique dont nous traitons : « le traducteur n'est pas, en principe, le sujet qui fait des choix individuels, mais il est le porteparole d'un groupe qui s'est forgé un système de représentations sur des sujets bien précis : la culture étrangère, les rapports entre celle-ci et la culture nationale, la configuration d'une langue de traduction, le degré d'intelligibilité que les références étrangères portent pour le lecteur (...) Reconnaître l'historicité de la traduction et son rapport à un discours social participe à une vision non-essentialiste de cette pratique ; d'où le besoin d'explorer le contexte dans lequel les traductions se génèrent et ont été générées : circonstances politiques et sociales, politiques éditoriales, parrainages et exils, parmi d'autres facteurs » : Pagni Andrea et Payàs Gertrudis, *Traductores y traducciones en la historia cultural de América Latina*, Mexique, UNAM, 2011, p. 7 (traduction faite par nos soins).

7 *Ibid.*, p. 7 « Pour aborder les échanges liés à la traduction, il est possible de se situer dans le contexte de la culture réceptrice et d'examiner comment les débats qui y ont surgi ont eu des répercussions dans les stratégies de promotion, sélection et traduction de textes issus de cultures étrangères » (traduction faite par nos soins).

8 Le fait de ne pas se focaliser exclusivement sur les considérations d'ordre linguistique ne veut pas pour autant dire que cet aspect puisse être négligé. Il est, en effet, complémentaire de l'analyse contextuelle. Il s'agit donc d'une relation qui doit être envisagée de manière solidaire pour une compréhension intégrale des processus traductifs. Le but de cet article étant de mettre en lumière l'importance des considérations contextuelles dans l'étude des traductions, nous n'aborderons pas des aspects d'ordre linguistique à proprement parler dans les exemples évoqués par la suite, ce qui nécessiterait des analyses plus approfondies.

9 Espagne Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 286.

10 Montoya (*Traducción et transferencia... op. cit.*) mentionne comment différents chercheurs se sont intéressés à ce concept en tant qu'approche méthodologique et d'analyse dans le domaine de l'histoire de la traduction. Citons par exemple Maria Tymoczko ou Lieven D'hulst.

11 Joyeux-Prunel Béatrice, « Les transferts culturels : Un discours de la méthode », *Hypothèses*, vol. 6, n° 1, 2003, p. 153.

12 « Tout passage d'un objet culturel d'un contexte dans un autre a pour conséquence une transformation de son sens, une dynamique de resémantisation, qu'on ne peut pleinement reconnaître qu'en tenant compte des vecteurs historiques du passage. (...) Transférer, ce n'est pas transporter, mais plutôt métamorphoser (...) C'est moins la circulation des biens culturels que leur réinterprétation qui est en jeu », dans Espagne Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Letres*, n° 1, 2013, disponible en ligne <https://journals.openedition.org/rsl/219> (consulté le 28 mars 2021).

13 *Ibid.*

14 Scharlau Birgit, « Traducir en América Latina: genealogía de un tópico de investigación », *Estudios 24. Revista de Investigaciones Literarias y Culturales*, 2004, p. 15, 16 (traduction faite par nos soins).

15 Bastin Georges, Campo Angela et Echeverri Álvaro, « La traducción en América Latina: propia y apropiada », *Estudios 24. Revista de Investigaciones Literarias y Culturales*, 2004, p. 77.

16 Maria Cristina Batalha note à ce sujet : « En fait, le traitement que les textes ont reçu à travers leurs traductions, leur appropriation ou les fruits engendrés par le contact avec les différentes cultures locales n'ont pas eu lieu de façon innocente ni aléatoire. Aussi, ce traitement est-il loin d'être uniforme et varie-t-il selon l'époque, le pays et les objectifs auxquels les textes traduits se destinaient. Dès lors, à travers le temps, des stratégies diverses telles que l' " emprunt " ou la " domestication " ont été mises en œuvre afin d'accomplir positivement les buts assignés ». Batalha Maria Cristina, « Traduction et modèles canoniques : l'angoisse de la désobéissance », *Meta*, vol. 45, n° 4, 2000, p. 571. Pour sa part, Bastin met en avant l'aspect créatif et sélectif de l'appropriation : « modalité créatrice de la traduction orientée à consolider l'identité de la collectivité à laquelle appartient le traducteur. Il s'agit également d'un procédé de traduction au moyen duquel le traducteur ne choisit que ce qui est utile à ses fins » Bastin, « La traducción en América Latina... », *op. cit.*, p. 72 (traduction faite par nos soins). Quant à la notion d'adaptation (au-delà d'une définition classique du point de vue traductologique), elle met l'accent sur la nature fonctionnelle de la traduction, ainsi que son aspect créatif visant la restauration de l'équilibre communicationnel que la mise en œuvre d'une forme traditionnelle de traduction pourrait rompre. Autrement dit, la pertinence plutôt que l'exactitude serait le noyau dur de ce concept. Ainsi, il ne s'agirait pas simplement d'adapter des notions et réalités inexistantes ou imprécises dans le processus de transfert culturel, mais de réaliser éventuellement des opérations créatives d'adéquation conformément aux aspirations du nouveau lecteur, aux valeurs et croyances de la culture d'accueil (Bastin Georges, « Adaptation », dans Baker Mona et Saldanha Gabriela (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies 2nd edition*, London, Routledge, 2009, p. 6).

17 Des « Créoles, influents propriétaires terriens et commerçants, ainsi que, souvent, des intellectuels " illustres " ont été les vrais promoteurs de l'indépendance. La confusion de pouvoirs en Espagne à cause des invasions napoléoniennes et le chaos que cet événement a produit en Amérique ont conduit les Créoles à affirmer leur identité en tant que fondateurs et maîtres légitimes d'Amérique, face au pouvoir impérial qui s'effondrait ». Bastin Georges et Iturriza Gabriela, « La traducción como elemento creador de identidad en la prensa independentista de Venezuela (1808-1822) », *TRANS Revista de traductología*, n° 12, 2008, p. 82 (traduction faite par nos soins).

18 Montoya (*Traducción et transferencia...*, *op. cit.*, p. 14).

19 La traduction a certes participé à l'émancipation de l'Amérique hispanique, mais elle a également consolidé la position de la minorité créole qui allait par la suite guider le destin des peuples désormais affranchis du contrôle espagnol, perpétuant des rapports de domination et inégalité encore présents aujourd'hui. En effet, le monde de l'écrit étant du ressort de cette minorité, les processus de transfert culturel par le biais de la traduction dépendaient et répondaient souvent à leurs intérêts et représentations. Ainsi, la traduction serait en quelque sorte un outil utilisé par les élites créoles pour, d'une part, s'éloigner aussi bien de l'Autre semblable (les péninsulaires), que de l'Autre inapte socialement (les autres américains illettrés, *barbares* : noirs, indiens...) ; d'autre part, elle contribuerait à asseoir leur position et perspectives au sein de la société dont ils seraient désormais les dirigeants.

20 Les cas proposés en guise d'exemple sont tirés des recherches menées par Georges Bastin (2004, 2006) : Bastin Georges, « Traduction et révolution à l'époque de l'indépendance hispano-américaine », *Méta*, vol. 49, n° 3, 2004, p. 562-575. Bastin Georges, « Francisco de Miranda, " precursor " de traducciones », *Boletín de la Academia Nacional de Historia de Venezuela*, n° 354, 2006, p. 167-197.

21 Aux temps de l'Empire espagnol, la Nouvelle-Grenade était une entité administrative et politique qui comprenait approximativement les actuels territoires de Colombie, Équateur, Panama et Venezuela. Nous utiliserons désormais les dénominations territoriales actuelles dans un dessein de clarté.

22 Le Vénézuélien Francisco de Miranda, l'un des héros des mouvements d'indépendance, est en quelque sorte le précurseur de l'entreprise propagandiste hispano-américaine en Europe, poursuivie par d'autres patriotes (Bastin, « Traduction et révolution... », *op. cit.*, p. 188).

23 La traduction de Miranda est reprise dans d'autres projets émancipateurs en Amérique hispanique, en l'occurrence, par Camilo Enríquez au Chili et Camilo Torres en Colombie (Bastin, « Francisco de Miranda... », *op. cit.*, p. 180). Un autre rapprochement intéressant a lieu entre cette traduction et son influence sur *La Carta de Jamaica* de Simón Bolívar (Kingston, 6 septembre 1815), car les deux documents semblent avoir la même structure discursive (Bastin, « Francisco de Miranda... », *op. cit.*, p. 181).

24 Bastin, « Traduction et révolution... », *op. cit.*, p. 568.

25 *Ibid.*, p. 567.

26 Les développements de Gérard Genette (1982, 1987) au sujet de la transcendance textuelle s'avèrent très pertinents pour l'analyse des traductions en tant que transferts culturels, notamment depuis une perspective historique.

27 Sorá Gustavo, « Traducir la nación Gregorio Weinberg y el racionalismo del pasado argentino », *Estudios interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, vol. 21, n° 1, 2010, p. 77-99.

28 *Ibid.*, p. 94. Aguirre, basée sur les développements de Benedict Anderson (1993), met également en relief le rapport entre nation et traduction. Cette dernière « délimite la relation de la langue avec celle des autres nations ; en outre, la traduction de textes étrangers établit la souveraineté de la langue propre ; finalement, elle construit une communauté de lecteurs autour des textes traduits ». La nation, conçue à la fois comme une entité ouverte et fermée, se rapporterait aussi à la traduction dans le sens où « la langue d'une nation "s'ouvre" pour recevoir des informations et influences variées d'autres nations mais, en même temps, elle "se renferme" pour établir les limites de ce qu'elle veut, ce dont elle a besoin et la manière dont elle a besoin de les recevoir dans un moment historique donné ». Aguirre Beatriz, « Soledad Acosta de Samper y su papel en la traducción en Colombia en el siglo XIX », *Íkala. Revista de lenguaje y cultura*, vol. 9, n° 15, 2004, p. 241, 242 (traduction faite par nos soins).

29 Orozco Wilson, « La traduction en Colombie au XIX<sup>e</sup> siècle », *Meta*, vol. 49, n° 3, 2004, p. 652.

30 Payàs, « Lorsque l'histoire... », *op. cit.*, p. 25.

31 Pour comprendre la traduction en tant que pratique, il est nécessaire d'envisager tous « les aspects matériels et sociaux qui l'entourent, pour le moins lorsque l'on parle de son existence publique, collective, c'est-à-dire, de produits édités, imprimés, disponibles pour la mise en circulation et l'appropriation des textes traduits dans des marchés de biens symboliques ». Sorá, « Traducir la nación... », *op. cit.*, p. 93 (traduction faite par nos soins).

32 Willson Patricia, « El fin de una época: letrados-traductores en la primera colección de literatura traducida del siglo XX en la Argentina », *TRANS Revista de traductología*, n° 12, 2008, p. 42.

33 Jean-Baptiste Boussingault et Roulin François Désiré, *Viajes científicos por los Andes ecuatoriales o colección de memorias sobre física, química e historia natural de la Nueva Granada, Ecuador y Venezuela*, Paris, Librairie Castellana, 1849.

34 López Daniel, « La traduction d'ouvrages géographiques comme outil de consolidation de l'idée de nation : le cas de la partie traitant de la Colombie dans la Nouvelle géographie universelle d'Elisée Reclus », *Íkala. Revista de Lenguaje y Cultura*, vol. 23, 2018, p. 303-317.

35 *La Mujer. Revista quincenal, redactada exclusivamente por señoras y señoritas, bajo la dirección de la señora Soledad Acosta de Samper (1878-1881)*. Ce cas serait la preuve que les paramètres intellectuels et politiques, particulièrement dans ce XIX<sup>e</sup> siècle, étaient toujours définis par les cercles restreints des élites. La participation d'une femme à la vie intellectuelle du pays, dans une société fortement patriarcale, est cependant un fait significatif. La traduction était peut-être un moyen efficace pour se rendre visible dans ce monde intellectuel masculin (Aguirre, « Soledad Acosta de Samper... », *op. cit.*, p. 244).

36 *Ibid.*, p. 249.

37 *Ibid.*, p. 257 (traduction faite par nos soins).

38 Montoya (*Traducción et transferencia...*, *op. cit.*, p. 130) évoque également les querelles entre libéraux et conservateurs à propos de l'inclusion des idées positivistes et utilitaristes de Jeremy Bentham et de Destutt de Tracy dans le programme d'études de l'Universidad Nacional de Colombia, créée en 1867. Les débats ont été ainsi alimentés par la traduction et la circulation des ouvrages de ces deux auteurs, et par la publication de nombreux articles de presse et d'autres textes soit pour attaquer, soit pour défendre l'implantation de ces courants au sein de l'appareil éducatif colombien.

39 Montoya Paula, « Transferencia cultural y traducción en el discurso pedagógico del liberalismo radical: el caso de la prensa educativa », dans Guzmán Diana, Marín Paula, Murillo Juan et Pineda Cupa Miguel (dir.), *Lectores, editores y cultura impresa en Colombia: siglos XVI-XVI*, Bogotá, Universidad Jorge Tadeo Lozano, 2018, p. 188-217.

40 Cabrera Ponce Ileana, « El aporte de la traducción al proceso de desarrollo de la cultura chilena en el siglo XIX », *LivusLivius*, n° 3, 1993, p. 56 (traduction faite par nos soins).

41 *Ibid.*, p. 59.

42 Payàs Gertrudis, « La biblioteca chilena de traductores, o el sentido de una colección », dans Medina, José Toribio (dir.), *Biblioteca Chilena de Traductores 1820-1924. Segunda edición corregida y aumentada con estudio preliminar de Gertrudis Payàs, con la colaboración de Claudia Tirado*, Santiago de Chile, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, 2007, p. 23-72.

43 Payàs Gertrudis, « Traducción i rebelión ortográfica », *TRANS Revista de traductología*, n° 12, 2008, p. 15-28.

44 Ce mouvement de réforme orthographique a eu une résonance particulière au Chili pendant plusieurs décennies et a été partiellement suivi, ou bien critiqué, dans d'autres pays hispano-américains mais, dans l'ensemble et au fil du temps, l'attachement aux normes de l'espagnol traditionnel l'a finalement emporté (Payàs, « La biblioteca chilena... », *op. cit.*).

45 D'origine vénézuélienne, Bello a joué un rôle de premier ordre dans le monde intellectuel chilien (pays où il a vécu pendant une longue période) et hispano-américain. Son travail en tant que traducteur a également témoigné de cette volonté à américaniser le savoir universel : « Les traductions de Victor Hugo réalisées par Andrés Bello cherchaient à donner aux textes d'Hugo un ambiance "américaine". Ces traductions portent l'empreinte d'une nouvelle identité, enracinée dans la culture d'accueil, la culture catholique chilienne » Montoya, *Traducción et transferencia...*, *op. cit.*, p. 33 (traduction faite par nos soins).

46 À titre d'illustration, au lieu d'utiliser la graphie « c » pour le son /k/ les sympathisants de ce courant proposaient d'utiliser (et ont effectivement utilisé) la lettre « k » dans toutes ses occurrences (e.g *komunidad* au lieu de *comunidad*).

47 Payàs, « La biblioteca chilena... », *op. cit.*, p. 37 (traduction faite par nos soins). Les propos de Sarmiento concernant le besoin de la traduction pour l'établissement d'un patrimoine culturel hispano-américain rejetant la référence espagnole sont assez catégoriques. Il soutenait, en effet ceci : « la langue espagnole, la langue de la colonisation, n'est pas apte à recevoir le flot de connaissances dont l'Amérique a besoin, des connaissances qui, bien entendu, ne peuvent pas venir de l'Espagne car, selon lui, elle est " touchée d'inanition, de marasme ", et dépend elle-même de traductions pour nourrir sa société ». Payàs, « Lorsque l'histoire... », *op. cit.*, 28.